



**Cipango**  
Cahiers d'études japonaises

20 | 2013

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais I

---

## Un drame inachevé (1994)

Miri Yū

Traducteur : Toshio Takemoto

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1980>

DOI : 10.4000/cipango.1980

ISSN : 2260-7706

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

ISSN : 1164-5857

### Référence électronique

Miri Yū, « Un drame inachevé (1994) », *Cipango* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 17 avril 2015, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1980>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



*Cipango* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Un drame inachevé (1994)

Miri Yū

Traduction : Toshio Takemoto

---

- 1 Yū Miri 柳美里, « Mikan no dorama », in *Sakana ga mita yume* 魚が見た夢 (*le Rêve du poisson*), Shinchōsha 新潮社, p. 254–257.
- 2 Quand j’ai écrit ma première pièce de théâtre, j’avais dix-huit ans.
- 3 Chaque fois qu’on me demandait : « quelle sorte de théâtre ? », je répondais : « des lettres d’amour à Dazai Osamu ». Ou bien : « un testament ». C’était une pièce d’un peu plus d’une heure, émaillée de bribes du journal intime que je tenais vers quinze ans, à l’époque où je ne cessais de fuguer.
- 4 Une scène juste recouverte de sable. Le héros se suicide par noyade, le garçon qui l’adore crie en direction du public jusqu’à ce que sa voix s’enroue. Le bruit des vagues enfle, les sanglots du garçon absorbent son cri. Puis, le corps arrondi comme un fœtus, tel un poisson rejeté sur la plage, il s’endort.
- 5 Ainsi que l’écrit Takahashi Gen.ichirō<sup>1</sup> dans un essai publié dans un hebdomadaire, « vraiment, c’est difficile d’expliquer une pièce de théâtre ».
- 6 Ensuite, j’ai écrit neuf pièces. *Green bench*, la dixième, fut retenue dans la liste des œuvres pour un prix littéraire.
- 7 Non, je n’aurais jamais imaginé, même en rêve, qu’une de mes pièces soit nominée pour un prix littéraire. Aussi, quand on m’en a informée, j’ai d’abord été déçue : pareille chose pouvait-elle m’arriver ? Mais quelques minutes plus tard, j’ai réalisé qu’on ne saurait se voir décerner de prix littéraire pour une pièce de théâtre et mon enthousiasme s’est refroidi. Là, il m’est venu à l’esprit que si j’avais été nominée pour un roman, les choses en seraient allées autrement. Je n’aurais sûrement pas pu garder mon calme jusqu’à la publication des résultats.
- 8 Si l’on me disait : « mais alors, pourquoi pas une pièce ? », j’aurais du mal à expliquer mon sentiment. J’ai sans doute conscience au fond de moi que le théâtre n’est pas enfant légitime de la littérature.
- 9 Selon Ellen Stewart, fameuse productrice à New York, naguère de passage au Japon, le théâtre de boulevard est pratiquement à l’agonie. La dernière pièce d’Arthur Miller a

essuyé une critique impitoyable ; Sam Shepard – l'un de mes dramaturges préférés – n'a pu écrire de pièce satisfaisante depuis *Buried Child*. Pourtant, moi, durant ces huit années, je n'ai vécu que pour écrire du théâtre de boulevard.

- 10 Si je continue d'écrire des pièces de théâtre, c'est seulement que je porte en moi un « drame » que je ne saurais ranger dans ma bibliothèque. Ce drame, c'était la « haine » de la réalité de ce monde et d'autrui, le passé qui l'avait engendrée. Pour dire en deux mots les choses comme elles sont : « l'école » et « la famille ».
- 11 J'ai nourri un jour la vague idée d'un roman. À la question : « pourquoi un roman ? », je répondrais seulement que pour moi, il n'y va pas du « drame » pour le roman, mais de la pulsion d'écrire. Je voulais seulement écrire un texte qui porte mon empreinte. J'espérais purement et simplement dépasser ma « haine » pour créer des phrases.
- 12 Il me fallut six mois à la fin de l'année dernière pour écrire un roman de cinq cents pages. Mais après relecture, je brûlai tout le manuscrit sur le balcon. Faire l'autodafé de son propre livre, ça fait tout drôle, à vrai dire. Rien à voir avec de la tristesse ou du regret, ni avec le désespoir d'après un avortement. À ce moment-là, c'est curieux, j'ai eu la nette impression de trembler devant quelqu'un en toute solennité. Ensuite, j'ai mis deux mois cette année pour achever ce roman.
- 13 Le metteur en scène et les comédiens portent la pièce en tant que spectacle aux yeux des spectateurs. L'éditeur publie le roman, le lecteur le feuillette. La critique de la pièce ne porte que sur le spectacle, on admet donc un mot d'excuse de ma part. Pour le roman à l'inverse, j'ai justement le sentiment que c'est moi qui fait l'objet de la critique.
- 14 Ces derniers temps, on me demande souvent si j'ai renoncé au théâtre pour le roman. Pour moi, c'est la plus embarrassante des questions. Si jamais je me débarrassais de mon passé une fois pour toutes, j'y perdrais forcément mon « drame » et je pourrais fort bien ne plus écrire une seule ligne – mais ce serait trop beau...
- 15 J'ai toujours l'intention d'écrire des romans. Quand j'ai écrit ma première pièce de théâtre, je me disais que, faute d'écrire cinq ans sans arrêt, je ne pourrais écrire d'œuvre qui me satisfasse. Il doit en être de même pour le roman.
- 16 Le drame en moi n'est pas achevé. C'est ainsi que j'ai décidé de lâcher dans le monde mon premier roman.

---

## NOTES

1. Écrivain né en 1951.